Es ist vielleicht ein Beitrag zur Druckereigeschichte und Bibliographie. Das Material ist schlecht organisiert. Es zeigt leider wieder einmal, daß große Gelehrsamkeit und aggressives Selbstbewußtsein nicht genügen, um ein lesenswertes Buch zu schreiben.

Erwin H. Ackerknecht

Jean François Braunstein, *Broussais et le matérialisme*. Médecine et philosophie au XIX^e siècle. Méridiens Klincksieck, Paris 1986. 326 p.

Il est souvent oublié que la médecine française était dominée entre 1815 et 1835 par F. J. V. Broussais (1772–1838). Broussais, en dépit de sa mégalomanie, sa thérapeutique meurtrière et son monisme gastrointestinal faisait une véritable contribution par son localisme (médecine de lésions; plus de médecine des symptômes) et son «antionkologie». Cela lui valait le respect de Charcot ou de Virchow bien longtemps après sa mort. Presqu'un tiers de ce livre est voué d'une manière équitable et compétente à une analyse de la contribution médicale de Broussais. Mais son véritable but est donner la première étude de Broussais philosophe. (L'auteur est historien de la philosophie.) Broussais était pour ses contemporains le représentant du matérialisme, et avait par son influence sur Comte une influence durable sur la philosophie. Broussais, avant tout républicain et bonapartiste engagé et courageux sous la restauration, s'était tourné vers la philosophie, pour combattre Cousin, le philosophe dominant de la restauration et le nouveau idole des étudiants. Broussais attaqua sur un terrain particulièrement apte: psychiatrie et psychologie, d'ailleurs en se servant d'une vieille arme des Robespierriistes, l'amalgame. Il amalgama les éclectiques médicaux qui valaient mieux que lui, avec les philosophes éclectiques.

Cet excellent livre est très riche. Il apporte beaucoup de neuf: sur Comte et Comtistes, la discussion du matérialisme au Sénat en 1868, les nouveaux éclectiques médicaux, etc. etc., Les éléments médicaux, philosophiques et politiques du problème sont très bien intégrés. Bibliographie et Index sont exemplaires.

Erwin H. Ackerknecht

Claire Salomon-Bayet (avec Bernard Lecuyer, Jacques Léonard, Viviane Thevenin, Robert Carvais, Bruno Latour), *Pasteur et la révolution pasteurienne*. Préface de A. Lwoff. Payot, Paris 1986. 436 p. FFr. 180.–.

Angesichts dreier Pasteurjubiläen, die in diesen Jahren fällig sind, hat Claire Salomon-Bayet diesen von ihr und fünf anderen Soziologen-Historikern verfaßten Sammelband angeregt. Claire Salomon-Bayets Beitrag ist zu zwei

Dritteln philosophisch, und man fragt sich, wie bei ihrem Vorbild Thomas Kuhn, ob hinter all den Neologismen mehr als Gemeinplätze stecken. Das letzte Drittel ihres Beitrags zeigt aber, daß sie, wenn nötig, Geschichte schreiben kann. Das zweite Kapitel (Bernard P. Lecuyer: *L'Hygiène en France avant Pasteur*) ist bei weitem das Beste, was bis jetzt zu diesem Gegenstand geschrieben worden ist. (Da ich selbst vor 38 Jahren diesen Komplex als erster analysiert habe, glaube ich zu diesem Urteil berechtigt zu sein.) Jacques Léonard (*Comment peut-on être Pasteurien?*) gibt eine kompetente materialreiche Darstellung der Faktoren, die der «Pasteurisation» trotz des hartnäckigen Widerstands der Nur-Kliniker (der Lehrstuhl für Bakteriologie in Paris kam erst 1918!) günstig waren; wie die «hommes relais» (gute Listen im Appendix) in Lehrkörpern, Presse und Staat. Der Beitrag von Viviane Thevenin handelt von den Pharmazeuten, die schneller zugegriffen als die Kliniker. Die zwei Kapitel von Robert Carvais (*Le Microbe et la Responsabilité Médicale. La Maladie, la Loi et les Mœurs*) sind außerordentlich lesenswert, da sie einen Gegenstand behandeln, der bis jetzt kaum berührt worden ist: den Einfluß der «révolution pasteurienne» auf Rechtsprechung und Gesetzgebung. Hinter dem geschwollenen Titel «*Le Théâtre de la Preuve*» (Bruno Latour) und einer sehr künstlichen Parallele zwischen Pasteur und Napoleon verbergen sich ganz sachliche Ausführungen zum Sieg des Pasteurismus bei Hygienikern und Medizinern sowie dessen Ursachen.

Trotz allem Umschwenken der Mediziner nach 1895 hat sich aber der bornierte Klinizismus in Frankreich noch bis mindestens zum Beginn des Zweiten Weltkriegs behauptet, was für Soziohistoriker vielleicht nicht so sichtbar ist.

Erwin H. Ackerknecht

Rolf Meier, *August Forel, 1848–1931*. Arzt, Naturforscher, Sozialreformer.

Eine Ausstellung der Universität Zürich. Zürich 1986. 159 pp., 150 ill.

This is far more than the catalogue of an excellent exhibit. The more than 150 illustrations, the wellchosen quotations of Forel and his contemporaries, the intelligent text and organisation make this a fine book on Forel and his time. The University of Zurich is to be congratulated that she thus remembered the probably most eminent and strangest scientist that ever worked in her.

This father of Swiss psychiatry started his scientific career as a very shy child of 6 in collecting ants, and crowned it with a 5 volume book on the same insects at age 74 in 1922. He became famous as a brain anatomist, one of the investors of neuron theory. He became an excellent clinician (director of the